

Chers amis,

Il y a beaucoup de choses à apprendre de l'ouvrage d'Osterrieder « Monde en révolution ». À bon droit, les Allemands se plaignent du traité de paix de Versailles de 1919, qui dès les négociations avait même été jugé comme injuste par des dirigeants de l'Entente, par exemple, le ministre des affaires étrangères américain Robert Lansing, qui déclara que d'un tel traité de paix ne pouvait naître qu'une nouvelle guerre (page 1458). Philip Kerr (Lord Lothian, 1882-1940), l'un des stratèges politiques de la politique anglaise sur le long terme, avait lui-même formulé en 1919 les fameux paragraphes de la seule responsabilité de la guerre attribuée à l'Allemagne. Quelques années plus tard, il confessa, qu'après une investigation plus précise, la seule responsabilité de la guerre attribuée à l'Allemagne n'était pas tenable¹. Il devint ensuite l'un des plus zélés partisans de l'*appeasement* [en anglais dans le texte, *ndt*] et prit fait et cause pour autoriser l'annexion de la Tchécoslovaquie et de l'Autriche par Hitler. Ceci fut caractérisé par la presse anglaise comme réparation du Traité de Versailles. Que de ce fait, un criminel ait été ainsi soutenu² et qu'Hitler, par ces annexions, put principalement d'abord mener sa guerre, Philip Kerr avait probablement justement raison. L'objectif véritable de Philip Kerr n'était, pour préciser, ni la faute, ni la paix, ni non plus une réparation, bien au contraire, il voulait diriger les événements en Europe de sorte que les USA soient amenés à s'engager de nouveau afin que l'Angleterre aux côtés des USA puisse gouverner le monde³. La seconde Guerre mondiale a ensuite atteint ce but véritable. À savoir qu'après 1919, les USA s'étaient retirés d'Europe, justement à cause du Traité de Versailles. L'Amérique s'est retiré, peu après sa fondation, de la SDN, l'Angleterre, toute seule, se retrouva ainsi surmenée. La SDN si glorieusement activée par Wilson se transforma en farce.

Eh bien maintenant, voyons l'autre côté que l'on oublie volontiers en Allemagne. L'Allemagne conclut, en 1918 à Brest-Litovsk, une paix séparée avec la Russie, entre temps devenue bolchevique : un pur dictat de paix avec la Russie sur le carreau. Il ne s'agissait en effet pour l'Allemagne que de ses propres intérêts : colonisation de l'Est, conquête du pouvoir, avantages économiques, ressources minières et aucune sorte d'égards ou de compréhension pour les êtres humains qui y vivaient. Le prince Bernhard von Bülow, aux affaires étrangères à Berlin, disait à cette époque au sujet de l'Ukraine — et lorsqu'on entend cela avec les oreilles de maintenant, on s'étonne d'avec quel sang-froid on parlait alors de millions de vies humaines — donc le prince von Bülow disait en 1918, **qu'on pouvait en effet presser l'Ukraine comme un citron, puis ensuite la jeter et même accorder ensuite son rattachement à la Russie** (pages 1412/1413). Mais cela voulait dire que Brest-Litovsk n'était pas un traité meilleur que celui de Versailles. L'Allemagne fut très exactement traitée par Versailles selon le modèle qu'elle avait elle-même mis en œuvre à Brest-Litovsk.⁴ On doit aussi reconnaître cela, en tant qu'Allemand, et réfléchir aussi lorsqu'on se plaint

¹ Actuellement, Christoph Clark, historien britannique, donc suspect, affirme quant à lui, dans son ouvrage *Les Somnambules*, Flammarion, qu'il n'y eut que des chefs de gouvernement irresponsables et somnambules dans le déclenchement de cette guerre. Ce qui était bien d'ailleurs, dès l'époque même, l'analyse exacte précise et définitive de Steiner. *ndt*

² Comme quoi l'enfer est encore et toujours pavé de bonnes intentions. *ndt*

³ Churchill de son côté a déclaré que si on demandait à l'Angleterre de choisir entre les USA et l'Europe, elle resterait indéfectiblement liée aux USA, ce qui confirme bien l'arrière-pensée anglaise de gouverner le monde avec l'appui de son ancienne colonie américaine. Une grave conséquence de cette attitude, toujours en vigueur, c'est l'entrave ainsi posée d'office à la naissance d'une Europe indépendante et harmonisatrice des rapports Ouest-Est. *ndt*

⁴ « Par le traité de mars 1918, dit paix de Brest-Litovsk, (...) la Russie perdait environ 1 million de kilomètres carrés à l'Ouest (Pologne, Lituanie, une partie de la Biélorussie et de la Lettonie), doit évacuer les territoires de la Baltique (Livonie, Estonie), abandonne l'Ukraine et la Finlande, doit remettre une partie du Caucase aux mains de la Turquie, s'engage à démobiliser — y compris les formations de l'Armée rouge — et doit verser une indemnité de guerre. L'accord sur les clauses financières est conclu le 27 août 1918 à Berlin. La paix de Brest-Litovsk est annulée lors de la capitulation allemande par l'armistice signé à Rethondes le 11 novembre 1918, mesure confirmée par le gouvernement soviétique deux jours plus tard. (Encyclopaedia universalis, Thesaurus, 1,p.201) *ndt*

au sujet du Traité de Versailles. « L'histoire du monde est le juge universel ». Rudolf Steiner s'est déclaré d'accord avec ces paroles de Friedrich Schiller (**GA 64**, 29.10.1914).

À partir du retrait de von Moltke (septembre 1914), l'Allemagne n'avait plus de politiciens ou de chefs d'armée capables ou convaincus à exhiber, au contraire, de Bismarck, par Guillaume II, Ludendorff et Hitler, la route mène tout droit à l'abîme. D'autant plus importants sont les protocoles post mortem, que Rudolf Steiner a communiqués de l'âme décédée de Helmuth von Moltke. Cette âme se trouve, pour ainsi dire, de l'autre côté de l'abîme, qui nous sépare aujourd'hui de 1914. L'âme de Moltke voyait d'avance la catastrophe du 20^{ème} siècle comme de sombres nuées, mais elle parla aussi de manière répétée de son propre retour à la fin du 20^{ème} siècle. Protocole du 8.12.1922 : « Et lorsque le siècle inclinera à sa fin, nous pourrons être libérés de notre cohabitation d'avec les contradicteurs [*widersacher*]⁵ et nous pourrons accomplir une mission qui sera d'une grande importance pour le monde » (page 284 de l'ouvrage de Thomas Meyer, voir le courriel précédent). Donc exactement comme Rudolf Steiner dans les conférences sur le *Karma* de 1924, de Moltke parle aussi de la prophétie michaélique de la fin du 20^{ème} siècle.

Au moment où nous traversons la fin du siècle dernier, la plupart d'entre nous pensaient vraisemblablement que cette culmination-là de la cause anthroposophique annoncée, faisait défaut. En lisant cet ouvrage de Markus Osterrieder, je ne cessai de penser sans cesse au fait que les âmes décisives ne naquirent peut-être qu'autour de l'an 2000 et vivent actuellement leur enfance ou adolescence. « Nous devons apprendre à vivre une vie remplie d'espérance ». C'est ce que R. Steiner déclara, lors d'une conférence, à la Pentecôte de 1918 (**GA 181**, 21.5.1918). Il avait tout d'abord en tête la vie individuelle de l'être humain, à savoir que celui-ci devait se plonger dans une attente fervente de ce dont il ferait encore l'expérience en vieillissant. « La vie remplie d'attente » au sens de la prophétie de Michaël est en même temps, cependant un slogan du siècle pour notre temps présent.

De tout cœur vôtre

Friedwart Husemann

P.S. Corrigenda :

1. Le schisme entre les Églises occidentale et orientale se produisit définitivement en 1054, et pas en 1024.
2. Thomas Meyer, éditeur des documents de la succession Polder Hoditz et éditeur de la revue *Der Europäer* s'écrivit avec un « e » et non pas avec un « a » comme dans le courriel précédent.
3. [à signaler en effet qu'il existe un Thomas Mayer, à Munich, tout aussi formidable et captivant comme le premier avec un « e », mais engagé, quant à lui dans la démocratie directe. Voir l'ouvrage de Jos Verhulste et Arjen Nijeboer *Démocratie directe* sur le site de l'IDCCH.be *ndt*]

⁵ Soit *Lucifer* et *Ahriman*, les deux tendances fondamentales capables de mettre le Je à terre ou au ciel ! *ndt*